

**Contribution à l'étude écotaxonomique et biogéographique  
des *Diamysis* d'eau saumâtre de la Méditerranée.**

par Antonio P. ARIANI

*Istituto di Zoologia dell'Università, Via Mezzocannone, 8 - 80134 Napoli (Italie).*

ABSTRACT. *The systematic position of some Diamysis living in brackish, and presumably also fresh waters, of the Adriatic basin is discussed. Their attribution to a distinct subspecies of D. bahirensis (G. O. Sars) is proposed, on the basis of morphological, ecological, biogeographical and experimental data.*

Si l'on envisage les Mysidacés cités pour le bassin de la Méditerranée (sensu stricto) sous le nom de *Diamysis bahirensis* (G. O. Sars, 1877), on peut distinguer:

a) Des sujets correspondant au type de l'espèce du canal dragué Tunis-La Goulette, compte tenu de la réelle morphologie du topotype que nous avons examiné.

b) Des sujets qui s'en écartent par un ensemble assez défini de particularités morphologiques, d'ailleurs d'une valeur systématique discutable (HOLMQUIST, 1955; ARIANI, 1966); les différences portent surtout sur quelques caractères du telson (nous rappelant les *Diamysis* du bassin pontique), et sur le nombre d'articles propodaux des périoïpodes.

Au point de vue écologique, la forme typique vit en mer et dans des milieux littoraux (tel que le lac de Ganzirri près de Messina: GENOVESE, 1956), tandis que l'autre est connue de milieux saumâtres le plus souvent mésosalins (deux petits cours d'eau: Fiume Piccolo et Fiume Morello; « bournier » du Pilone, sur la côte adriatique des Pouilles entre Bari et Brindisi: ARIANI, 1966) et semble habiter aussi les eaux douces (fleuve Timavo dans le Karst Triestin; lac de Deran en Herzégovine: HOLMQUIST, 1955).

Nous avons essayé d'éclaircir la position taxonomique de ces dernières *Diamysis* par des recherches expérimentales, dont nous présentons ici quelques résultats.

1) Soumis à une augmentation de salinité, au laboratoire, les échantillons du Fiume Piccolo (S ‰ = 11) ont résisté (en pourcentage directement proportionnel à la gradation temporelle de l'expérience) même en eau de mer (S ‰ = 38), en s'y reproduisant. Chez les adultes de F<sub>1</sub> — qui se sont reproduits eux aussi — nous avons trouvé quelques anomalies, mais encore les principaux caractères distinctifs de leurs parents.

2) Une épreuve accomplie en croisant deux femelles du lac de Ganzirri (S ‰ = 29) avec des mâles du Fiume Piccolo préalablement adaptés à la même salinité, a donné un résultat négatif (pas de ponte, probablement aucun accouplement), ce qui ne peut être attribué, à notre avis, ni à une interruption physiologique de l'activité reproductive, ni à la stérilité des sujets, ni à une durée insuffisante de l'expérience.

D'après les données précédentes, nous pouvons exclure une somation de certains caractères discutés (telson plus élancé, avec un plus grand nombre de lamines sur le sinus; propodite toujours 3-articulé à la 2-ème et à la dernière patte), et nous pourrions même supposer un isolement génétique de ces *Diamysis*. Néanmoins, nous croyons qu'à l'état actuel de nos recherches, et compte tenu surtout de la variabilité observée chez les différentes populations (sinus du telson marqué ou à peine esquissé; fréquence différente des propodites 3-articulés pour les pattes intermédiaires, notamment la 3-ème), la forme en question doit être considérée comme une sous-espèce de *D. bahirensis*.

Le cadre morphoécologique est soutenu aussi par des considérations biogéographiques. En effet, toutes les stations citées sont placées autour de l'Adriatique, et la liste pourrait comprendre encore le lac de Scutari en Dalmatie, à juger des caractères du telson de la *D. bahirensis* signalée par SPANDL (1926). Si l'on considère que le même bassin abrite la *Troglomysis vjetrenicensis* Stammer, où nous pouvons reconnaître les caractères ancestraux du genre *Diamysis*, on peut avancer peut-être l'hypothèse suggestive que ces populations — extraordinairement nombreuses près des sources thermales saumâtres du Fiume Piccolo et du Fiume Morello — représentent des reliques, c'est-à-dire qu'elles descendent d'une forme répandue dans des eaux plus ou moins adoucies, et qu'elles ont évolué dans des abris longtemps isolés (milieux karstiques?). Au point de vue morphologique, c'est dans les mêmes péreiopodes (des 1-ère, 2-ème et 6-ème paires) qu'on observe constamment chez nos *Diamysis*, ainsi qu'exclusivement (à ce qu'on en sait) chez *T. vjetrenicensis*, le plus grand nombre d'articles propodaux (respectivement, 3 et 5); de plus, nous avons trouvé chez nos *Diamysis*, bien que ce soit exceptionnel, même des propodites 4-articulés, et cela dans les deux premières pattes.

Il va sans dire que la description de la nouvelle entité sera donnée dans une publication extensive.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARIANI (A. P.), 1966. — Su una forma di *Diamysis bahirensis* (G. O. Sars) rinvenuta in territorio pugliese. *Bollettino di Zoologia*, 33: 227-228.
- GENOVESE (S.), 1956. — Su due Misidacei dei laghi di Ganzirri e di Faro (Messina). *Bollettino di Zoologia*, 23: 177-197.
- HOLMQUIST (C.), 1955. — Die « *Mysis relicta* » aus dem Mittelmeergebiet (= *Diamysis bahirensis* [G. O. Sars] 1877 und *Paramysis helleri* [G. O. Sars] 1877). *Zoologischer Anzeiger*, 154: 277-288.
- SPANDL (H.), 1926. — Beiträge zur Kenntnis der im Süßwasser Europas vorkommenden Mysidaceen. *Internationale Revue der gesamten Hydrobiologie und Hydrographie*, 15: 358-375.